

La République tchèque et l'assassinat d'Heydrich au Bastogne War Museum ?

BASTOGNE

Une délégation du Bastogne War Museum a passé deux jours en République tchèque, dans le cadre d'un futur possible échange.

La réputation du Bastogne War Museum (BWM) dépasse bien nos frontières, jusqu'aux États-Unis, évidemment, et, plus surprenant peut-être, en République tchèque.

Les autorités de ce pays, marquées par les horreurs nazies et bien conscientes du devoir de mémoire, ont ainsi invité une délégation du musée bastognard à se rendre à Prague et à Pilsen, en vue d'une future collaboration. Leur but, amener une exposition temporaire, abordant l'un des grands faits d'arme de la résistance tchèque, au Bastogne War Museum. Et ce dans le cadre d'une série d'événements organisés en vue de la présidence du Conseil de l'Union européenne par la République tchèque, au second semestre 2022.

Un attentat devenu un film

Ce fameux fait d'arme, c'est l'assassinat du dignitaire nazi Reinhard Heydrich, le 27 mai 1942 : l'opération Anthropoid. Bras droit d'Heinrich Himmler et vice-gouverneur de la Bohême-Moravie, le SS était alors une figure des nazis. Un attentat qui ne s'est pas passé

comme prévu, tout en atteignant son but. Avec des répercussions ignobles, un village rayé de la carte et un combat final dans la crypte d'une église, qui en garde toujours les traces. C'est sur les pas de cet événement historique, dont la portée dépassait de loin les frontières tchécoslovaques et qui a fait l'objet d'un film en 2018, que la délégation du BWM (composée du directeur Mathieu Billa, de son historien Pierre Lhote et de Michel Staes, membre du comité d'administration) a marché en début de semaine dernière, durant deux jours. Accompagné par des membres de l'Association de la légion tchécoslovaque (dont un historien), en charge d'organiser la collaboration, le trio est venu sur les lieux de l'attentat à Prague, reconnaissable par deux monuments et un panneau explicatif. C'est en rue, après un tournant serré, que deux résistants tchèques (Jozef Gabčík et Jan Kubis) ont attaqué la voiture du dirigeant nazi. Quelques semaines avant, sept Tchécoslovaques avaient été parachutés près de Prague, en provenance de l'Angleterre qui organisait cette mission. Ils avaient pris le soin d'étudier son itinéraire habituel et d'établir un plan précis. Mais le pistolet-mitrailleur de Gabčík s'est enrayé alors qu'il était devant la Mercedes du dirigeant nazi ! Kubis a alors lancé une grenade anti-char qui a explosé près du véhicule,

détruisant la roue arrière droite. Reinhard Heydrich était toujours conscient, mais blessé par un fragment métallique venu se loger dans son dos. Il décède le 4 juin d'une septicémie, causée par les crins de la sellerie de son siège.

À l'assaut d'une crypte

Les représailles des nazis sont hors normes. Parmi leurs actes ignobles, ils détruisent et rasent entièrement le village de Lidice. Les 173 hommes du village âgés de plus de 15 ans sont exécutés alors que 184 femmes et 88 enfants sont déportés ou placés dans des familles SS pour certains jeunes. Un massacre arbitraire, nourri par de fausses preuves. Le village a été reconstruit à quelques pas de là. Et l'endroit original, une plaine verte et vide à l'exception de plusieurs monuments, est un mémorial que la délégation bastognarde a visité, avec émotion. Le silence est parfois plus pesant que des mots.

Parmi les nombreuses visites (de musées, monuments et de l'exposition concernée), les Bastognards, toujours entourés par des Tchèques accueillants, sont également allés à l'église Saint-Cyrille-et-Méthode à Prague. C'est là que les sept Tchécoslovaques de l'opération Anthropoid ont rendu leur dernier souffle. Retranchés dans la crypte de l'église alors qu'ils avaient été trahis par un compatriote résistant, ils ont fait face aux as-



En réponse à l'attentat ayant provoqué la mort de Reinhard Heydrich, bras droit d'Himmler et vice-gouverneur de Bohême-Moravie, les nazis ont détruit le village de Lidice, exécuté 173 hommes, déporté 184 femmes et 88 enfants, à qui ce monument rend hommage.

sauts, entre tirs, explosifs et même au gazage par une feutrière toujours présente. Avant de se donner la mort. C'est cette histoire, avec bien plus de détails, d'illustrations et d'objets, que vous pourrez peut-être découvrir au Bastogne War Museum durant l'année 2022, année qui verra également l'ouverture de l'extension du musée.

XAVIER CREER &



L'exposition, lancée en 2017, propose des panneaux explicatifs, très bien illustrés.



De g. à d., les responsables de l'exposition, puis Pierre Lhote (historien du BWM), Mathieu Billa (directeur du BWM), Michel Staes (membre du conseil d'administration du BWM) et enfin Michel et Robert, deux membres de l'Association de la légion tchécoslovaque qui ont encadré le voyage.

QUELLES LANGUES ?

Pas simple en Belgique ! Une des difficultés rencontrées lorsque l'on amène une exposition étrangère, c'est le choix des langues. Impossible à Bastogne, comme pour l'exposition actuelle qui est en tchèque et en anglais, de ne choisir que deux langues. Le français, le néerlandais et l'anglais sont la base, entre les langues nationales et la provenance des visiteurs au Bastogne War Museum. La majorité d'entre eux parlant une de ces trois langues. L'allemand est aussi une possibilité. Si l'accord se finalise avec les responsables tchèques, il faudra donc adapter quelque peu les panneaux de l'exposition, et pour qu'elle soit accessible au plus grand nombre de visiteurs.

Patton et des Belges jusqu'à Pilsen

Point commun entre Pilsen et Bastogne ? Les deux villes ont été libérées par le général Patton et ne manquent pas de lui rendre hommage.

Le général américain George S. Patton a libéré plusieurs villes durant la Seconde Guerre mondiale, dont Bastogne et Pilsen, située à une heure de route de Prague. C'était donc une évidence pour la délégation du Bastogne War Museum de se rendre dans cette ville (qui est aussi le berceau de la pils et de Skoda) et au Patton Memorial Pilsen. Si ce dernier ne dispose pas d'une énorme surface, il se démarque par de nombreux objets d'époque, dont un impressionnant « hérisson tchèque » et de grands panneaux expliquant l'avancée du général américain, dont une certaine « battle of the Bulge » (bataille des Ardennes, en anglais), jusqu'à la libération de Pilsen le 6 mai 1945. Les Bastognards ont apprécié la collection, découvrant aussi avec affection une borne de la Voie de la liberté. Une Voie qui part de Sainte-Mère-Église pour se terminer... à Bastogne. « Nous sommes très fiers d'avoir cette borne », a glissé, tout sourire, le responsable du musée. Autre découverte plutôt inattendue, la présence d'un drapeau belge, bien mis en évidence. C'est en fait un hommage au 17^e bataillon de fusiliers belges, qui a participé à la libération de Pilsen.



Le drapeau belge au Patton Memorial Pilsen.

On aperçoit d'ailleurs des vétérans belges sur le petit film projeté au musée, qui montre les commémorations de 2015 à Pilsen. Des commémorations impressionnantes, clairement dignes de celles de Bastogne. Malheureusement, à cause du Covid, les festivités du 75^e anniversaire ont dû être annulées en 2020. Mais ce n'est que partie remise vu la ferveur des habitants de Pilsen à se souvenir de cette libération survenue après six ans d'occupation et d'horreur. x.c.

« Notre musée a acquis une renommée internationale »

Le directeur du Bastogne War Museum Mathieu Billa fait le bilan de cette rencontre et le point sur le week-end de la Foire aux Noix.

Mathieu Billa, vous êtes le directeur du Bastogne War Museum. Comment cette proposition de collaboration avec la République tchèque est-elle née ?

En mai, l'ambassadeur tchèque en Belgique nous a contactés pour nous rencontrer, en parlant d'un projet commun. Nous les avons rencontrés, le contact est bien passé et il nous a fait part du projet de l'exposition. Nous trouvions que cela faisait sens avec la présidence du Conseil de l'Union européenne par la République tchèque. Et nous avons été invités à aller à Prague pour se rendre sur des lieux historiques et

voir l'exposition en question. **Quel bilan tirez-vous de ce voyage ?**

Globalement positif. Déjà dans le sens où être approché par un ambassadeur d'un autre pays sur un projet concernant la Seconde Guerre mondiale, cela démontre qu'au niveau international, le Bastogne War Museum a acquis une certaine renommée en la matière. Puis c'est intéressant de voir comment d'autres travaillent, voir les standards là-bas et se comparer. Enfin, c'était constructif pour voir quel type de collaboration est possible avec d'autres sites de mémoire et musées. Les contacts étaient bons et fructueux.

Devrait-on voir l'exposition sur l'opération Anthropoid au Bastogne War Museum ?

Il y a des chances que ça se



Mathieu Billa a été impressionné par le Mémorial de Lidice.

façon, mais ce n'est pas encore acquis à 100 %. Il faut vérifier certains aspects et régler certains détails. Si elle vient, ce sera à partir du second semestre de 2022, année de la présidence tchèque et du 80^e anniversaire de cette opération. **Cette exposition, est-ce la**

seule collaboration qui pourrait ressortir de ce voyage tchèque ?

Non, potentiellement, nous pouvons imaginer d'autres collaborations. Car Bastogne a des points communs avec la ville de Pilsen, qui a été la dernière grande ville libérée par les Alliés et le général Patton. On connaît très bien la bataille des Ardennes, mais bien moins ce qu'il s'est passé après. Alors que 120 Américains sont encore morts en avril et mai 45 en Tchécoslovaquie. Cette histoire commune que l'on partage avec Pilsen pourrait donner lieu à d'autres échanges. Nous avons en tout cas reçu une invitation pour participer aux prochaines commémorations organisées dans leur ville. Nous en avons vu quelques images et cela semble impressionnant.

INTERVIEW : XAVIER CREER &